

LE QUATRE DE HARDCLAN

supplément gratuit au quatuor des disques numéro 2. Ne peut être offert séparément.

Hauts et Bas-Parleurs

La spécificité du haut-parleur électrique a très tôt frappé les musiciens qui furent contemporains de son apparition. Certains comme Stockhausen l'utilisèrent d'ailleurs directement comme un instrument-interprète à part entière. Puis ce caractère du haut-parleur se voila, et l'on se mit à entendre tout naturellement les sons qu'il transmet et restitue à sa manière bien à lui, comme étant la source elle-même. Comme pour l'image, le signe, dont c'est le rôle insigne, se retire pour laisser transparaître ce vers quoi il fait signe. Pourtant il n'y a guère que son chant qui chante et ce n'est guère que lui qui se montre en prétendant s'effacer devant ce qu'il représente. Penchons-nous sur sa chansonnette inouïe, pourtant si ressassée, à l'occasion d'une sixième sortie EDDÉ (surprise celle-là) du projet Hardclan, bande-son originale qu'il a composée pour le film des Comte Série télé: Cam Reel 186, album CD intitulé Le Haut-Parleur.

L'oiseau chante, le chien aboie, la scie électrique hurle, l'enfant vagit, la flûte flûte. À quel moment toutes ces manifestations sonores se sont-elles confondues, à quel moment ce qui était bruit est-il devenu musique et ce qui était musique est-il devenu bruit, quand le chant est-il devenu péan et depuis quand le bruit chante-t-il? Nous n'en savons rien.

Mais le fait est que tous ces sons s'équivalent ou néanmoins perdent leur spécificité, trouvent et retrouvent leur intérêt ou leur caractère instructif et même esthétique, en glissant d'une catégorie dans l'autre, lesquelles catégories sont de sons qui sont désormais tous émis d'une source unique.

Tout ce qui émet du son est un moment de l'art des sons. À cet égard, la plus étonnante voix qui ait surgi dernièrement, comme de nulle part, pour chanter, est l'appareil qui restitue ce que l'appareil enregistreur enregistre : le haut-parleur.

Le haut-parleur parle, chante, récite, mélodise, éraque ou vitupère, ordonne. Quoi qu'il fasse, il relaie un flux qui ne s'interrompt que si un vouloir humain s'interpose pour l'arrêter : il s'impose, parce qu'il faut bien plus souvent y mettre fin que le lancer. Et souvent, y mettre fin, on ne le peut pas. Le haut-parleur babille et chante, bavarde indéfiniment au point qu'on ne croit plus même l'entendre, alors qu'il continue opiniâtement à imprégner, énerver, dis-



soudre toute résistance.

Il est devenu le seul instrument de son, le seul véritable interprète sonore. Le fait que des enregistrements de sources variées passent au travers de lui nous égare sur le fait essentiel; c'est lui, et lui presque seulement aujourd'hui, qui profère, énonce, partout, et non pas les morceaux de musique et leur compositeur, ou les personnes que l'on entend parler qui énoncent; seulement lui. Qu'on le veuille ou non, qu'on le regrette ou non, c'est le grand musicien, le beau parleur, la voix qui exprime et qu'on ne peut faire taire aisément. Partout elle clame et s'immisce. Certes, on écoute parfois ce qu'elle dit (surtout lorsqu'elle prend un ton entraînant, grave ou menaçant) mais on ne l'écoute jamais comme la musicienne qu'elle est, on n'entend jamais ce qu'elle « dit », ce qu'elle module, les sons, issus de compressions parfois terriblement vio-

lentes. On n'écoute que « de quoi elle parle ».

Elle crie et s'emporte peut-être, à force de résonner de toute part sans qu'on y prête attention quant au fond.

Aujourd'hui *Les disques de Lassitude* éditent, séparément au *Reel 186*, épisode du feuilleton cinématographique des Comte « Série télé, Cam », la bande originale du film, obtenue d'une composition tout aussi originale du groupe *Hardclan*, exécutée d'une partition inédite du groupe, établie par *Soldat Guonisant* sur le manuscrit original, conservé comme tous à la Bibliothèque du *Camp*, section musique, militaire il va de soi, comme toutes.

Cette partition du *Reel 186*, comme toutes les autres, a été écrite pour un seul interprète,

le haut-parleur. C'est de la musique pour haut-parleur, cet instrument devenu le seul, l'unique instrument, souvent inaperçu, de toute musique, mis à part de rares interprétations par d'autres instruments (comme les orchestres et les instruments « analogiques ») lesquelles émissions de son paraissent maintenant étranges, déconcertantes, parce qu'elles ressemblent à des expressions du haut-parleur qui ne s'expliquent pas : le haut-parleur en elles se scinde en le coffre et la caisse de multiples boîtes résonnantes, de bois ou de métal.

C'est donc à domicile ou sur soi, enfilé dans ses propres oreilles, que tout un chacun peut déclencher l'interprétation de ce petit instrument puissant, le haut-parleur, dernier instrument de musique.

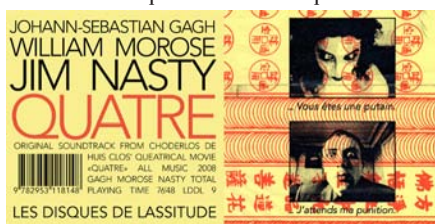
Il va de soi qu'alors tout ce que le haut-parleur est en mesure de faire est d'une sorte unique, et il est l'unique que le

pouvoir : l'art sonore. Même le marteau-piqueur, le tourneur-fraiseur n'en sont que des imitations, nos conversations non enregistrées, non restituées, ne sont que de décevantes, avortées tentatives de se mettre en son comme seul le HP sait le faire.

Raison pour laquelle « se parler par le téléphone » (en fait fournir des sons à l'interprétation du haut-parleur) a cent fois plus de réalité que s'envoyer des mots qui n'ont alors aucune importance en comparaison, directement les uns aux autres. « Les paroles s'envolent, les enregistrements restent ».

C'est une manière de persiflage sans doute, car tout sottants, toussotants et tous autant qu'enquille sommes, nous avons encore conscience et consistance de la supérieure notion de cette parole directe; mais bientôt plus personne n'en saura rien, tout juste quelques-uns souriront-ils l'air malin de tant de nostalgie naïve, avant l'oubli total.

Aussi faut-il courir sans empressement par devant l'art des sons du haut-parleur et l'écouter avec le soin qu'il mérite, du haut en bas (car souvent il est bien bas et trop fort) au lieu de le laisser s'égosiller, s'éreinter, s'époumoner à toute force et à tout bout de champ sonore qu'il a à nous faire entendre, qui est musique et seule musique dorée navrant, avant de tourner le bouton sur « éteint », ou avant que la



Dans le même esprit éditorial, le *BO* du film de Choderlos de *Huis-Clos*, *Quatre*, à paraître bientôt aux Disques de Lassitude.

Popositions

La musique concrète est née de la machinisation, de l'enregistrement du son. Celui-ci s'est soudain directement inscrit dans une écriture qui pourrait le restituer en lui donnant toutes les caractéristiques vertigineuses d'une musique tombée du ciel-même. Cet étonnement s'est oublié dans la banalisation du procédé qui est devenu un épisode de plus dans un catalogue de productions sonores multiples, obscurcissant leur origine.*



La *pop music* une fois cé-
rébralisée par le biais de va-
gues politisations culturo-
élitistes fort insidieuses,
a fait des sons « naturels »,



vite conceptualisés en tant
qu'« industriels », puisque
notre quotidien de nature
s'offre toujours plus dans les
moteurs et les systèmes, une
occasion de poser à l'intelli-
gent. Sans rien comprendre
et pour des afféteries, des
poses grotesques, ce milieu
de dentistes finlandais, la
musique industrielle.

Le grotesque, chez
Lassitude, ne nous a jamais
fait peur, et encore moins au
label musical, les disques
de *Lassitude*. En son temps
Gigabrother.com, et tout
particulièrement *Discottes*
et *Les Disques du Camp*,



firent grand cas de la veine
industrielle, l'abondant avec
une certaine liberté railleuse
et joueuse. La musique, si ça
ne joue pas, ça ne joue pas!
Le groupe phare d'une certai-
ne *Concrete Music* (orphéon
du béton) au *Camp* reste
Hardclan, constitué mythi-



quement d'un général améri-
cain, le General Bowl, et d'un
sergent français, Neynard.
Sans qu'il soit encore pos-
sible d'en décider, faute de



preuves à l'heure actuelle, on
ne sait si c'est *Orbculaire*
des lèvres ou *We r H!l*
(*We are Hamburg*) qui
fut le tout premier album
donnant naissance au projet.
Peut importe, c'est 23 albums
qui ont paru sur ce label,
sous la direction artistique
et musicale, l'interprétation

(toujours soumise à d'acérés
critiques) des partitions in-
nombrables comme les étoi-



les, laissées à leur mort par
les deux musiciens militai-
res, et qui attendent d'être
mises au jour.

La différence majeure entre
les musiciens concrets et la
Concrete Music n'en deme-
re pas moins inhérente au fait
que la deuxième, le pin-pon
du béton, est originée dans
cette horreur qu'elle tente
d'expié, la *pop music*.

Mais parler d'une simple
entrée dans un champ enre-
gistreur, pour définir la mu-
sique de *Hardclan*, est une
arbitraire réduction. S'il y
a bien vibration de l'air, il y
a aussi écriture, exécution,
live, tout ce que la musique
sait être et modeler de par
son entière historicité.

c'est le sens de la liberté de
Hardclan et de son authen-
tique originalité.

Dreihet, par exemple, ob-
tenu par recueil de sons dans
une station-service, sons qui
ensuite sont incorporés aux
données d'une partition spé-
cifique, mêle adroitement



tremblotis des bouteilles
dans les frigos du shop, voix
issue de la cabine du caissier
par un haut-parleur, claque-
ments de portière, rugisse-
ments de moteur et « musi-
que » vomie par l'autoradio.
Les sons du port de
Hambourg, avec *We r H!l*,



résonnent comme toute l'his-
toire musicale des cuivres
allemands, sans coïncidence:
il les reconduit auditivement
comme en leur première
fois.

Mais *Hardclan* ouvre un
spectre plus large sur la mu-
sique pour haut-parleur, que
celui des sons « naturels ».

Les sons enregistrés sont



retraités, réemployés selon
des normes et des critères
que seul *Guenissant*, tenu
par le secret professionnel
d'un genre très spécial au
Camp, celui du secret-dé-
fense, pourrait révéler s'il
n'y allait pas de sa vie en cas
d'indiscrétion.



Ainsi des plages originaire-
ment musicales (en vérité ce
qu'on appelle du bruit quand
trop de répétition leur a fait
perdre leur caractère mu-
sical) sont restituées dans
leur pleine musicalité par
les traitement rejuvénants
propres à la composition de
la musique.

Orbculaire ou *Elle ne re-
connaît plus ses parents*,
Inuenerathymn ou *The
Rabble Bible* ont de telles
sources. *Nis divine Grace*,
né chez *Gigabrother*, y pui-
sera en grande partie l'inspi-
ration qui le rendra célèbre.
Au travers de ses produc-
tions, *Hardclan* restera
assez peu dogmatique et
expérimentateur sur les
techniques; la constante est
la fréquence sonore en tant
que telle, c'est à dire de la
musique pour haut-parleur
en tant que telle, et rien que
pour lui. Le vrai son.

LE QUÊÂTRE
le quêtère est une
publication des pres-
ses de *lassitude*.
INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2015 - I



*Le « réel » jaillit comme le naturel lui-même du haut-parleur. Pour-
tant je sursaute toujours, malgré l'habitude, quand j'entends, au supermar-
ché, la voix automatique du promoteur lancer « Bonjour... » avant sa ren-
gaine commerciale, et instinctivement je réponds à tant de réalité « simulée ».